

## Le fait du jour

## Le pollen de bouleau arrive,

L'évolution de la propagation des allergènes de printemps est suivie de près grâce aux capteurs de pollens. L'un d'eux est juché sur le toit de l'hôpital d'Orléans.

Philippe Abline

philippe.abline@centrefrance.com

Les personnes allergiques peuvent prévoir un stock de mouchoirs. Le redouté pollen de bouleau va amener son lot de rhinites, conjonctivites et irritations de la gorge, d'ici peu, dans le Loiret.

Le capteur de pollens d'Orléans n'a pas encore piégé ce type de pollens cette année mais le RNSA (Réseau national de surveillance aérobiologique, lire ci-dessous) en a déjà repéré dans les régions voisines du Centre-Val de Loire. La semaine dernière, les médecins du Loiret ont été mis en alerte. Car le pollen de bouleau est l'un de ceux qui posent le plus de problèmes aux personnes sensibles.



RELEVÉ. Le tambour de l'appareil est retiré chaque semaine et envoyé pour analyse en région lyonnaise. PHOTO PASCAL PROUST

arrivent, on le répète) et ceux des graminées, autrement dit des herbes. Ils provoquent ce qu'on appelle communément le rhume des foins. Les graminées répandent leurs allergènes en général fin avril et courant mai.

Les très irritants pollens de cyprès ne sont guère présents dans le Loiret, ils posent davantage de problèmes en région méditerranéenne. En revanche, l'ambrosie remonte vers le nord et devient de plus en plus gênante sur notre territoire. ■

## TRAITEMENTS

**Deux types.** Les personnes allergiques peuvent être soulagées par deux sortes de traitement. Le premier (comme l'Aerius par exemple) est destiné à faire cesser la crise de rhinite, de conjonctivite... lorsqu'elle apparaît.

L'autre type de traitement est la désensibilisation, dont le but est de soulager le patient pour une longue période. Le traitement est alors d'une durée minimum de trois ans. Le taux de réussite est de l'ordre de 60 %. Les remèdes ont évolué. La piqûre a laissé place au spray sublingual il y a une dizaine d'années, puis au comprimé depuis environ cinq ans.

## Un capteur de pollens sur le toit du NHO

Le relevé du capteur de pollens juché sur le toit du Nouvel hôpital d'Orléans (NHO) ne retraçait encore

aucune trace de bouleau la semaine dernière. Ce relevé a lieu « chaque vendredi », explique Maud Russier, médecin pneumo-allergologue au NHO.

Un tambour est retiré de l'appareil dans lequel un filtre de mousse retient les pollens. Ce filtre est ensuite envoyé au RNSA pour

analyse. Le laboratoire de l'organisme centralise tous les relevés de ses correspondants régionaux, pour garantir l'homogénéité des résultats. Ces derniers reviennent 48 heures plus tard sous forme de tableaux dans lequel sont mentionnés la nature des pollens détectés, leur taux de pré-

sence dans l'air, l'évolution de celui-ci et - ce qui intéresse avant tout les personnes sensibles - le risque allergique. Celui-ci est noté de 0 (nul) à 5 (très élevé).

« Nous affichons le tableau dans les salles d'attente et le diffusons auprès des spécialistes

concernés : allergologues, pneumologues et ORL, dans les hôpitaux et les cabinets de ville », indique Maud Russier. Les patients, eux, peuvent en tenir compte et moduler leur traitement en conséquence.

Les pollens les plus agressifs, dans la région, sont ceux du bouleau (ils

## ■ Il ne faut pas croire...

**Il ne faut pas croire** que les citadins sont davantage à l'abri que les ruraux face aux pollens. La pollution ne représente pas un barrage. Au contraire, elle brise l'enveloppe des pollens provenant d'arbres ou d'herbes qui libèrent alors encore plus facilement leurs substances allergènes.

**Il ne faut pas croire** que la pluie plaque au sol tous les pollens. Lorsque leur taux de présence dans l'air est trop important, ils arrivent toujours à se disséminer. Il est, en revanche, vrai que leur propagation est plus importante par un temps ensoleillé et venteux.

## Un observatoire national d'étude des pollens allergisants

Le RNSA (Réseau national de surveillance aérobiologique), basé dans le Rhône, regroupe des informations venant de toute la France.

**1** Le RNSA, qu'est-ce que c'est ? Une association de loi 1901, d'utilité publique, chargée de communiquer sur les allergies liées au pollen en analysant les filtres de capteurs de pollens disséminés dans toutes les régions de France. Le siège du RNSA est situé en région lyonnaise, dans le département du Rhône.

**2** À quoi ça sert ? Grâce à un maillage de correspondants répartis sur tout le territoire, le RNSA connaît, en temps réel, la diffusion des pollens, et dans quelle proportion. L'association peut ainsi publier une carte remise à jour chaque semaine. L'habitant du Loiret, comme celui du Maine-et-Loire ou de tout autre département, peut ainsi connaître en temps réel les risques d'allergie auxquels il s'expose (en consultant le site internet [www.pollens.fr](http://www.pollens.fr)). ■

## La médecine douce peut être efficace

Les allergies, c'est embêtant, mais ça se soigne. Témoignages.

Depuis l'âge de 10 ou 12 ans, Michèle Lenormand, Saranaise de 52 ans, devait fuir les chats. Subitement, ces animaux lui faisaient pleurer les yeux, se moucher, provoquaient parfois des crises d'asthme. Au printemps, les graminées avaient les mêmes effets.

## La désensibilisation était inefficace

Michèle avait subi des tests qui avaient identifié ces allergies, mais l'essai de désensibilisation était inefficace (il connaît un taux de réussite de l'ordre de 60 % maintenant, mais les allergies peuvent réapparaître quelques années plus tard sans qu'on puisse vraiment l'expliquer). Pour la soulager, il lui était administré une piqûre de produits corticoïdes chaque année.

C'est par hasard qu'elle a découvert une méthode douce pour se débarrasser



RHINITE. Le printemps peut ressembler à ça lorsqu'on est sensible aux pollens. LE BERRY RÉPUBLICAIN

de ses allergies. « J'avais mal à l'épaule, ma coiffeuse m'a conseillé une magnéto ». Lors de la consultation, le problème des allergies a été abordé. « Au bout d'une heure, je n'avais plus rien », se réjouit Michèle qui, désormais, peut prendre un chat dans les bras sans

être gênée.

Céline Vimont habite Breteau, près de Briare. Âgée de 34 ans, elle vit depuis une quinzaine d'années la même galère au printemps. De mars à juillet, sitôt qu'elle sort, elle a des crises d'éternuement, les yeux larmoyants. Elle n'a pas réalisé de dépistage

mais, pour elle, il est clair que les pollens sont les responsables.

Céline a trouvé la parade avec des traitements homéopathiques. Des granules d'Apis Mellifica et d'Allium Cepa lui permettent désormais de profiter de son jardin au printemps. ■

Ph. A.